

Coalition autochtone d'Ottawa et Fonds pour la sécurité et le bien-être de la Ville d'Ottawa

Étude d'impact

L'une des véritables influences du Fonds pour le bien-être de la Ville d'Ottawa est une tendance moins ethnocentrique des programmes et une évolution vers la reconnaissance et l'acceptation des visions du monde autochtones qui proposent des mesures de réussite différentes et plus « adaptées » ou appropriées qui transcendent les problèmes systémiques profondément enracinés.

Les Premières Nations, les Métis et les Inuits ont des notions, des concepts et des perceptions de l'« équité », de la « sécurité culturelle » ou de l'« affirmation culturelle » qui diffèrent des définitions communément admises. Certains bailleurs de fonds commencent à comprendre que le renforcement des capacités des organisations autochtones nécessite une approche autonome pour créer un espace permettant de réconcilier les pratiques passées et la pensée décolonisée, y compris la mesure du rendement décolonisée.

L'importance de redéfinir l'expérience et les visions du monde autochtones fait partie intégrante de réponses plus représentatives et plus pratiques pour créer une voie qui reconnaisse la nécessité pour les Autochtones de se réengager dans leur propre culture où ils peuvent de nouveau accueillir les valeurs qui régissent leur autodétermination. Le financement du Plan de sécurité et de bien-être dans les collectivités influence dans une certaine mesure la manière dont ce changement peut être réalisé.

1. Espace et temps pour un programme d'enrichissement des connaissances

L'évaluation crée des cadres pour évaluer les processus qui mènent aux résultats prévus; les modèles logiques désignent un processus linéaire de cause à effet, ou un effet d'entrée et de sortie. Les résultats du Fonds pour le bien-être de la Ville d'Ottawa laissent entrevoir un certain succès dans sa capacité à permettre aux bénéficiaires autochtones de rejeter les cadres traditionnels reconnus ou de s'en éloigner et d'explorer des solutions de rechange qui tiennent compte des besoins communs du moment en matière de bien-être des peuples autochtones et proposent des conceptions de réponses plus holistiques et réalistes. Les modèles dirigés et conçus par les Autochtones sont un souhait de longue date qui est de plus en plus souvent mis en avant. Selon M. Rowe, une véritable réconciliation implique de répondre à certaines questions cruciales :

« Déterminer qui établira un programme d'enrichissement des connaissances, dont la voix dirigera le processus et dont les connaissances seront recherchées et valorisées; les méthodes qui seront employées pour recueillir les connaissances; en outre, l'utilisation et la distribution ultimes des résultats de la collecte de connaissances constituent autant d'éléments importants

qui sont soulevés par les chercheurs autochtones depuis des décennies. Les réponses aux questions ci-dessus concernent fondamentalement le pouvoir et la représentation. Il est important de tenir compte de ces facteurs dans les rôles et les responsabilités que les évaluateurs doivent adopter pour la décolonisation et la réconciliation. Hart et Rowe (2014), dans leur examen du domaine du travail social, ont affirmé la nécessité de travailler à partir d'un espace anticolonial et décolonisé » (Rowe et Kirkpatrick, 2018).

La Coalition autochtone d'Ottawa, grâce au financement du Plan de sécurité et de bien-être dans les collectivités, a fait quelques progrès dans l'habilitation et le soutien de ces conditions.

2. Harmoniser les modèles de développement – feuilles de route et possibilités de création

Au départ, la Coalition autochtone d'Ottawa a commencé son travail par une discussion et une exploration des valeurs, des rôles et des responsabilités dans le contexte d'un espace décolonisé, offrant une articulation des voix autochtones pour créer une compréhension, au sein des agences de services de la Coalition, de la nécessité de travailler à partir d'un espace anticolonial et décolonisé.

Cet investissement initial en temps et en connaissances a permis de définir des feuilles de route et des possibilités de créer des réponses appropriées pour réduire le risque de préjudice par le développement social. En créant sa feuille de route autochtone dans le contexte de la vision du monde autochtone, elle a également pu envisager les résultats qui pourraient découler des diverses interventions des agences de services, qui pourraient avoir lieu au milieu, au début ou tout au long de la route, après qu'une personne ou une famille a embarqué dans le voyage de sa vie.

Ces approches et modèles permettent aux agences de commencer à mettre en place des aides qui ne sont pas présupposées par les résultats visés et qui s'éloignent des approches linéaires pour régénérer une vision du « nous » dans les circonstances et le lieu, de l'état dans lequel se trouvent les personnes en ce qui concerne leur santé mentale, le développement de leur identité et leur renouveau culturel respectif. Cette approche rejette la compréhension des peuples autochtones à partir d'une perspective systémique dominante qui se concentre sur des idées qui pathologisent les peuples autochtones, y compris la dévalorisation des femmes autochtones. Par exemple, la Coalition autochtone d'Ottawa évite la notion de « simples clients » et la remplace par un contexte permettant d'envisager le « parcours » ou le « chemin » de l'individu ou de la famille et son bien-être dans le grand ordre de la vie, avec de nombreuses routes différentes et des résultats différents à expérimenter.

« La capacité de commencer à un endroit où, avec les aides de la Ville d'Ottawa, nous pouvons faire des choses dans une sphère qui est plus grande qu'un simple programme, a été cruciale pour être efficace. Il est nécessaire de raconter une histoire beaucoup plus importante que celle que nous avons pu raconter dans le passé et de définir des mesures de succès significatives. » Coalition autochtone d'Ottawa

3. Partenaires de mobilisation pertinents, santé mentale, bien-être, aides pour la sécurité

L'objectif global d'un changement systémique fondé sur les valeurs et les pratiques autochtones, ainsi que le temps et l'espace nécessaires au renforcement des capacités, ont permis d'établir des relations instrumentales entre les agences de services aux Autochtones et avec de nombreux partenaires différents, dont la Ville d'Ottawa, la Coalition autochtone d'Ottawa jouant un rôle de premier plan.

Des partenaires tels que les agences de services aux Autochtones de la ville, l'Hôpital Royal d'Ottawa et la Ville d'Ottawa se sont réunis pour écouter, entendre et proposer des solutions potentielles de grande envergure qui devraient avoir une influence sur la population cible. Les partenaires ont compris que l'amélioration du développement social, la réduction des risques de préjudice, les aides pour la santé mentale adaptées à la réalité culturelle et l'aide aux jeunes, aux femmes et aux jeunes filles commencent par des besoins très fondamentaux.

En prenant le temps de définir leur propre programme, d'explorer et de découvrir une feuille de route susceptible d'avoir la plus grande influence, les partenaires se sont arrêtés sur le logement et les aides au-delà des relations avec les locataires comme un facteur fondamental à prendre en compte. Les discussions les ont amenés à définir le logement et les besoins des locataires qui vont au-delà des relations avec les locataires comme un point d'inflexion probable où un changement significatif d'orientation ou de comportement pourrait avoir lieu, et où ils pourraient orienter les ressources pour avoir une influence maximale.

Leur enquête préliminaire a révélé que le logement et les problèmes de plus en plus complexes des locataires constituaient un point où les besoins et l'interactivité étaient importants par rapport à la plupart des aides proposées par les agences de services, où l'intervention pouvait être coordonnée et où il y avait probablement le « meilleur » point d'impact. Plus important encore, pour réduire le risque de préjudice, les membres de la Coalition autochtone d'Ottawa ont commencé à comprendre que si les gens ont un logement sûr, ils peuvent être stables et mieux faire face aux autres problèmes (insécurité, problèmes mentaux, traumatismes, etc.). L'une des principales conclusions de ce processus est que, pour certaines personnes, la mise à disposition d'un logement n'est pas la solution en soi, et qu'en fait, certaines personnes sont incapables de gérer un logement ou ne sont pas préparées à le faire – ou que certaines personnes peuvent avoir besoin d'un logement avec assistance, ou que d'autres n'ont tout simplement pas les compétences nécessaires à ce stade de leur vie pour assumer cette responsabilité. Sans cette aide supplémentaire, il est non seulement difficile de maintenir le logement de ces familles et de ces personnes, mais la qualité de vie et la sécurité des autres locataires sont également touchées.

Les membres de la Coalition autochtone d'Ottawa ont également constaté qu'en mettant l'accent sur le logement plutôt que sur les relations avec les locataires, grâce à l'embauche de travailleurs du bien-être pour servir les locataires de la Gignul Non Profit Housing Corporation de l'Inuit Non-Profit Housing Corporation, il est possible de se mobiliser de manière proactive auprès des familles

pour définir les aides et les aiguiller rapidement vers les fournisseurs de services appropriés afin de contourner tout problème potentiel et d'assurer le bien-être et la sécurité de tous les locataires.

Ayant pris le temps d'évaluer les situations dans un contexte culturel et de saisir l'histoire de la collectivité autochtone, l'allocation du financement du Plan de sécurité et de bien-être dans les collectivités est utilisée pour embaucher deux travailleurs du bien-être et pour adapter les services au fur et à mesure qu'ils progressent vers des solutions qui amélioreront la santé mentale et fourniront des programmes adaptés à la réalité culturelle.

Bien qu'un modèle autochtone efficace soit encore en cours d'essai et d'élaboration, le financement du Plan de sécurité et de bien-être dans les collectivités a permis à des particuliers et à des organisations d'explorer activement l'activité, y compris divers expériences et apprentissages qui devraient en fin de compte contribuer à des résultats plus accommodants et percutants.

Leçons apprises

1. Des relations authentiques sont essentielles pour apporter des changements substantiels dans les relations entre les bailleurs de fonds (en l'occurrence la Ville d'Ottawa) et les peuples autochtones (en l'occurrence la Coalition autochtone d'Ottawa). L'établissement de relations demande du temps et un investissement, ainsi que la volonté d'envisager la nécessité d'un changement systémique si l'on veut répondre de manière significative aux besoins des peuples autochtones, et que sans ce changement systémique, les processus et politiques coloniaux historiques et actuels continueront à perpétuer les préjudices subis par les peuples autochtones et à avoir des répercussions négatives sur leur santé et leur bien-être;
2. Les visions du monde et les autodéterminations autochtones sont des considérations valables et ont une légitimité dans l'élaboration des politiques et la conception des programmes. Il est donc possible que la décolonisation des systèmes n'apporte qu'une réponse limitée et que le fait de partir d'une vision du monde autochtone permette un changement et une influence considérables si l'on dispose de l'espace et du temps nécessaires pour les manifester;
3. Les politiques et les programmes conçus et menés par les Autochtones ne sont pas incompatibles avec les modèles logiques et de financement des systèmes, qui peuvent être adaptés lorsqu'il y a une volonté et lorsque les leçons 1 et 2 sont reconnues et validées.

Références :

Rowe, G. et Kirkpatrick, C. (2018). Na-gah mo Waabishkizi Ojjaak Bimise Keetwaatino: Singing White Crane Flying North: Gathering a Bundle for Indigenous Evaluation. Winnipeg (Manitoba) : Centre canadien de politiques alternatives. ISBN 978-1-77125-392-5

<https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jr/eaame-eiaer/annexec-appendixc.html>